

Nouvelles perspectives sur les politiques linguistiques: le poids des langues

Louis-Jean Calvet (Université de Aix en Provence)

Resume

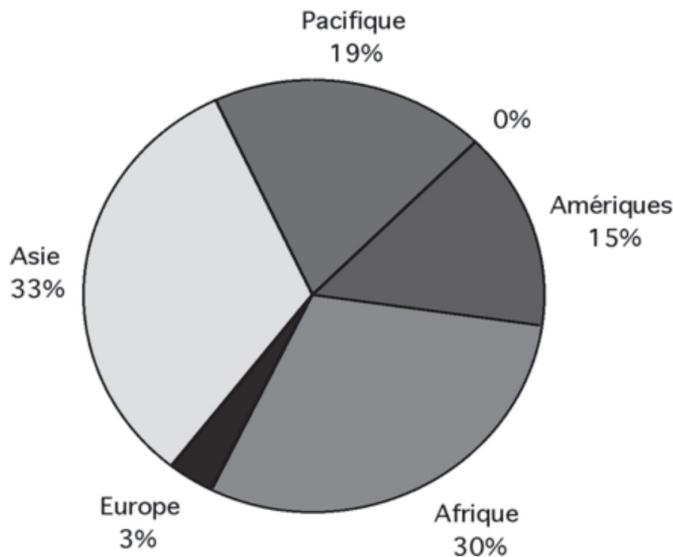
Une politique linguistique doit pouvoir s'appuyer sur une description précise de la réalité du terrain. Le « baromètre Calvet des langues du monde », reposant dans sa version 2010 sur l'analyse statistique de dix facteurs discriminants, nous donne une vision du « poids » des langues et constitue une aide à la décision en matière d'intervention in vitro sur les situations linguistiques. Et une réflexion sur l'aspect prospectif de ces situations nous montre qu'à l'heure de la mondialisation une politique linguistique ne peut pas se limiter aux seules frontières d'un état mais doit tenir compte des relations entre toutes les langues du monde. C'est à cette condition qu'une politique linguistique de la diversité peut être pensée.

Mots clés: *Poids des langues; politique linguistique; sociolinguistique; mondialisation; diversité linguistique.*

Tout d'abord une précision. Cet article s'appuie sur des travaux menés par Alain et Louis-Jean Calvet, dont les résultats sont en ligne (<http://www.portalingua.info/fr/poids-des-langues/>) sous la forme d'un « baromètre Calvet des langues du monde ». Ce baromètre est actuellement en cours de remise à jour, et la version 2012 en sera disponible dans le courant du premier semestre 2012. Les chiffres et classements utilisés ci-dessous sont extraits de la version 2010.

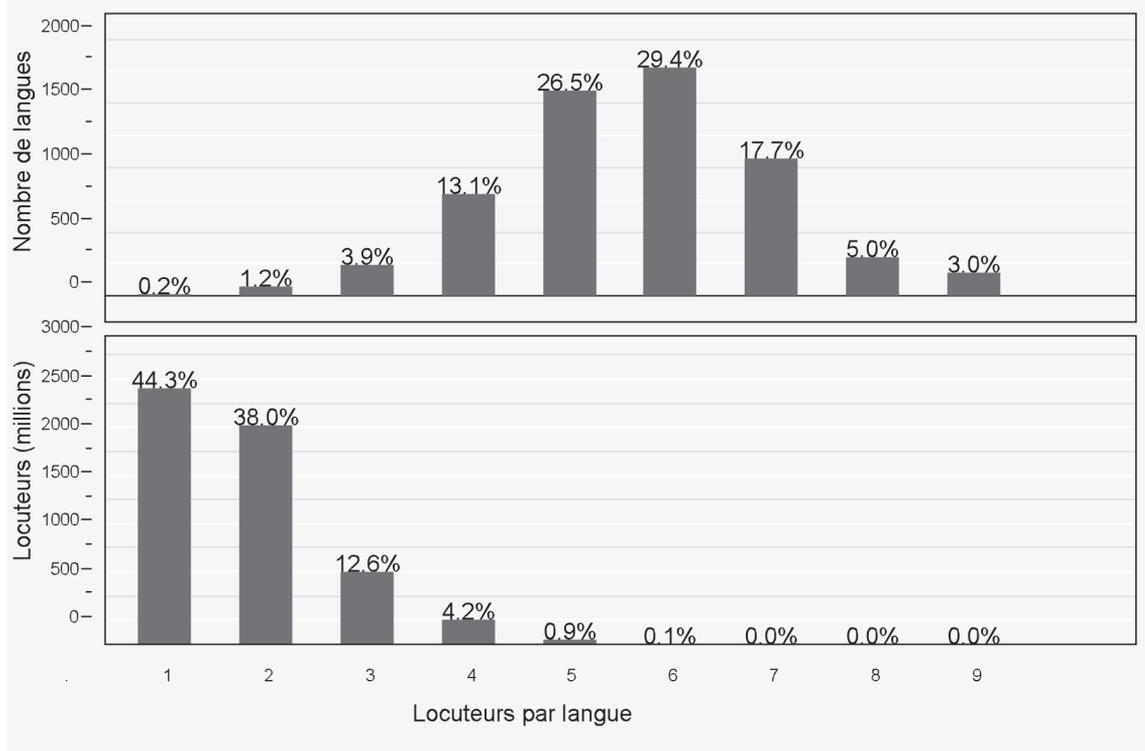
Commençons par un rappel de quelques données chiffrées. Comme le montre le document 1, les langues du monde sont assez inégalement réparties, et s'il fallait imaginer un planisphère en rendant compte, cela donnerait ce que nous montre le document 2.

Les langues parlées dans le monde



Document 1

Commençons par un rappel de quelques données chiffrées. Comme le montre le document 1, les langues du monde sont assez inégalement réparties: nous avons des continents pauvres en langues et d'autres riches. Pour présenter les choses d'une autre façon (document 2). Nous voyons qu'un petit nombre de langues (0,2% soit 12 langues) sont parlées par un grand nombre de locuteurs (plus de 100 millions) et représentent 44,3% des locuteurs, puis que 1,2% des langues (72 langues) sont parlées par 38% des locuteurs, c'est-à-dire qu'1,2% des langues du monde représentent 82,3% des locuteurs. En revanche, à droite, le plus grand nombre des langues sont parlées par très peu de locuteurs. Pour résumer, disons que 5% des langues du monde sont parlées par 95% de la population mondiale, et que 95% des langues du monde sont parlées par 5% de la même population.

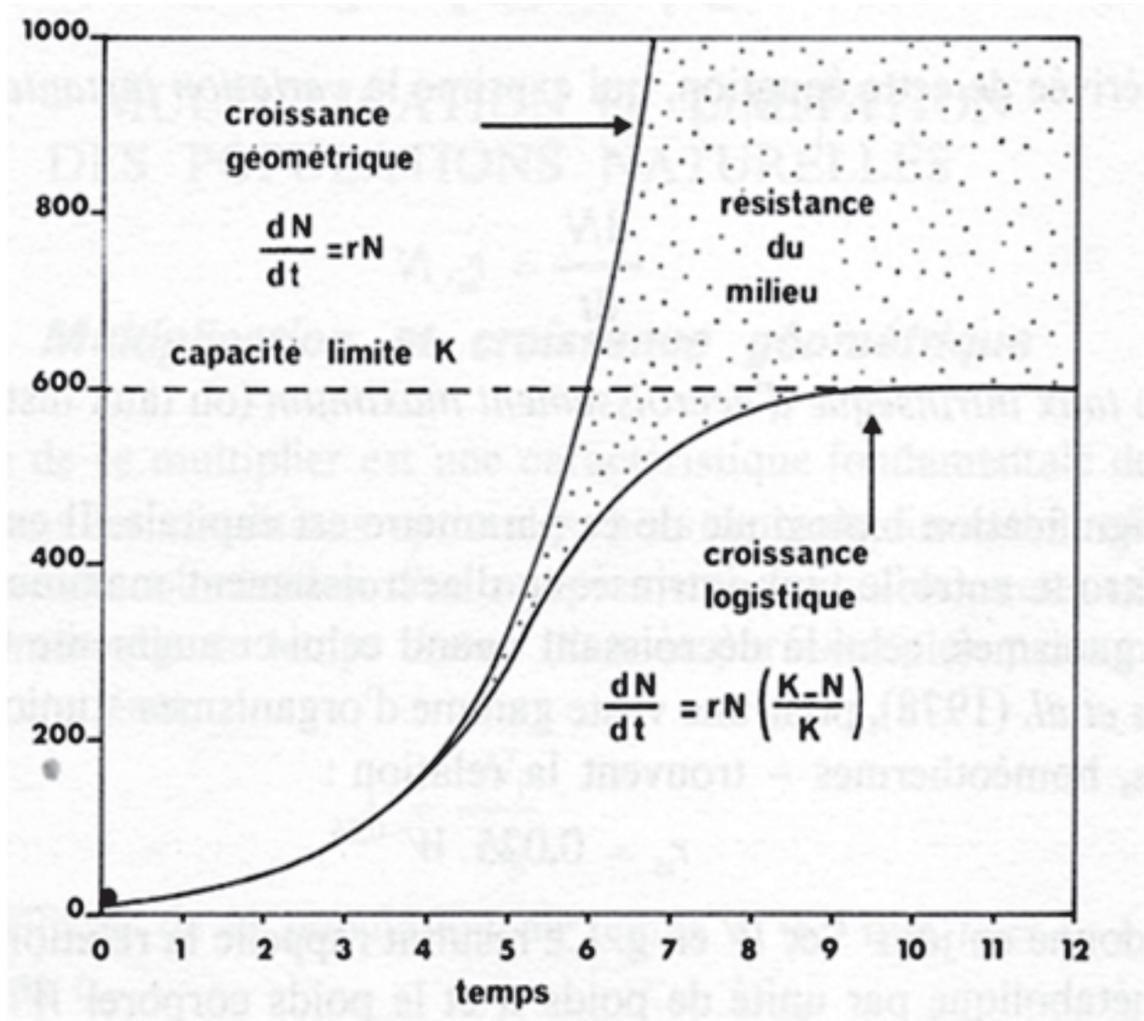


Document 2

Il est une façon de rendre compte des rapports entre ces langues, ce que j'ai appelé le *modèle gravitationnel* : En partant du principe que les langues sont reliées entre elles par des bilingues, et en étudiant ces bilinguismes, nous arrivons à une présentation étagée, une langue hypercentrale, l'anglais, autour de laquelle gravitent une dizaine de langues supercentrales qui sont à leur tour pivot de gravitation de langues centrales autour desquelles gravitent plus de six milles langues périphériques. Notons au passage que l'orientation des bilinguismes nous permet une certaine prédictibilité. Ainsi un bilingue arabe/kabyle en Algérie sera, à 98% des cas, de première langue kabyle, un bilingue anglais/français au Québec sera, dans des proportions comparables, de première langue française, un bilingue espagnol/quichua en Equateur sera de première langue quichua, etc... Mais ce qui importe, c'est que ces langues « périphériques » sont aujourd'hui les plus menacées, menacées par d'autres langues mais aussi par le désintérêt de leurs locuteurs, par le fait qu'ils ne les transmettent plus.

Nous allons dans un premier temps analyser cette situation en termes écolinguistiques, et nous partirons d'une évidence : *il n'y a pas de langues sans locuteurs* et nous avons donc deux populations, celle des langues et celles des êtres humains, qui entretiennent des rapports de type hôte/parasite. En revanche, les relations entre les langues sont de type proie/prédateur. Et ces deux populations se

comportent de façon différente. La population humaine continue de croître de façon exponentielle ou géométrique, sa courbe monte sans cesse, tandis que la population des langues se heurte à la résistance du milieu et sa croissance devient de type logistique, en forme de S.



Ceci est un phénomène connu en génétique des populations. Si nous introduisons un couple de lapins dans une île déserte, ils vont se reproduire librement, génération après génération, et leur multiplication sera de type exponentielle. Mais au bout d'un certain temps la quantité de nourriture fournie par l'île va limiter cette croissance, qui va devenir logistique. C'est cette *décroissance* qui affecte aujourd'hui le nombre des langues du monde. La population des êtres humains continue de croître, mais la croissance du nombre de langues est stoppée, et ce nombre pourrait diminuer, même s'il y a des langues qui apparaissent. Et c'est face à cette réalité incontournable qu'il nous faut réfléchir.

Comment analyser le devenir des langues, celles menacées de disparition et celles qui ne semblent pas menacées mais dont le devenir est inséparable de celui des autres langues ? De tous temps les êtres humains ont eu à la fois une vision utilitaire des langues, une évaluation intuitive de leur importance, et un jugement sur elles. On entend ainsi dire qu'une langue est « belle », « chantante », « gutturale », qu'on aime telle ou telle langue, qu'on n'aime pas telle autre, que celle-ci est utile, celle-là moins... Bref l'espèce humaine n'a pas cessé d'établir des échelles de valeur plus ou moins approximatives ou intuitives, d'émettre des stéréotypes, dont Einstein disait qu'ils étaient plus difficiles à désintégrer qu'un atome... En d'autres termes, dès lors que des populations parlant des langues différentes sont entrées en contact, ces contacts et les rapports de force qui leur étaient associés ont produit une certaine *vision des langues*.

Dès lors se pose une question : Comment mesurer l'importance relative des langues, en évitant les stéréotypes, les idées toutes faites ? Comment les classer ? Cette approche pose bien sûr un certain nombre de questions. Les *langues* tout d'abord sont-elles des entités *identifiables* et *comptables* ? Le site ethnologue par exemple, auquel l'on se réfère généralement, fluctue souvent dans ses classifications, considérant l'arabe comme *une* langue ou prenant en compte les différents arabes. Nous sommes conscients de ces difficultés, mais elles ne doivent pas nous empêcher de réfléchir à la question de l'importance relative des langues, sur les rapports qu'elles entretiennent, sur l'intérêt qu'elles peuvent représenter. Il existe d'ailleurs une norme ISO des langues, une norme alpha-3 (toutes les langues sont représentées par trois lettres), la norme ISO 639-5 (2008), et toutes les langues prises ici en compte figurent dans cette norme ISO.

Lorsque l'on s'interroge aujourd'hui sur ce problème de l'importance relative des langues, on pense en général à un critère unique, celui du nombre de leurs locuteurs : combien de gens parlent telle ou telle langue ? Soulignons tout de suite que le calcul du nombre de locuteurs d'une langue n'est pas une science exacte, que les évaluations varient considérablement.

Mais, même si nous avions les moyens de savoir en temps réel le nombre exact de locuteurs des différentes langues du monde, nous n'aurions là **qu'un** facteur d'évaluation de leur importance. Le chinois mandarin par exemple est certes la langue la plus parlée, mais elle n'est parlée que dans quelques pays, elle n'est langue officielle que de rares pays, etc...

D'où l'idée de réfléchir sur le « poids » des langues. Nous nous proposons en fait de tenter une mesure et une comparaison de l'importance des langues, c'est-à-dire une classification, à partir du plus grand nombre de facteurs discriminants possible, dont il faudra chaque fois tester la pertinence. Ces facteurs nous

permettront d'effectuer une classification que nous analyserons ensuite plus finement à l'aide de méthodes statistiques.

Voici la liste des dix facteurs que nous avons utilisés pour la version 2010 de notre baromètre:

- Nombre de locuteurs
- Nombre de pays dans lesquels la langue a un statut officiel
- Nombre d'articles dans Wikipedia
- Nombre de prix Nobel de littérature
- Entropie
- Taux de fécondité
- Indice de développement humain (IDH)
- Taux de pénétration d'internet
- Nombre de traductions, langue cible
- Nombre de traductions, langue source

et les sources des données utilisées :

-Nombre de locuteurs et statut officiel :

<http://www.ethnologue.com/web.asp>

-Wikipedia :

http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Multilingual_statistics

-Prix Nobel : <http://nobelprize.org/>

-Entropie : calculée à partir des données de population

-Taux de fécondité : <http://www.prb.org/FrenchContent.aspx>

-IDH : <http://www.undp.org/french/>

-Taux de pénétration d'internet :

<http://www.internetworldstats.com/stats.htm>

-Index translationum :

<http://databases.unesco.org/xtrans/stat/xTransStat.html>

La grande majorité de ces facteurs n'appelle ni commentaires ni explications. Certains en revanche peuvent faire problème ou demandent des précisions.

Il en va ainsi de l'entropie. L'entropie est une fonction qui permet de quantifier le "désordre". Elle a été utilisée à l'origine en thermodynamique, puis a trouvé des applications en théorie de

l'information et plus récemment en linguistique. Son expression mathématique est la suivante : Entropie = $-\sum(p_i \cdot \text{Log}(p_i))$, dans laquelle p_i est la probabilité pour un système de se trouver dans un état donné et $\text{Log}(p_i)$ le logarithme naturel de cette probabilité. La valeur minimale de cette fonction est zéro et il n'existe pas de valeur maximale définie. Nous l'utilisons ici pour différencier une langue parlée dans un seul pays d'une langue parlée dans plusieurs pays, p_i sera donc pour nous la proportion des locuteurs d'une langue donnée vivant dans un pays donné et tous les pays du monde dans lesquels cette langue est parlée seront pris en compte.

Considérons une langue parlée très majoritairement (98%) dans un pays un dont quelques locuteurs vivent dans un second, l'entropie sera :

$$-(0.98 \cdot \text{Log}0.98 + 0.02 \cdot \text{Log}0.02) = 0.098$$

Une langue parlée dans trois pays de démographie comparable aura une entropie de

$$-(0.33 \cdot \text{Log}0.33 + 0.33 \cdot \text{Log}0.33 + 0.34 \cdot \text{Log}0.34) = 1.099$$

Voyons à présent quelques exemples réels, ceux du marathi, de l'amharique, de l'espagnol et de l'arabe :

Marathi : 0.003

Amharique:0.019

Espagnol : 2.509

Arabe : 2.279

L'entropie n'a donc rien à voir avec le nombre global de locuteurs d'une langue ni avec sa véhicularité mais bien avec la façon dont ces locuteurs sont répartis dans l'aire ou les aires dans lesquelles cette langue est parlée.

Ces différents facteurs ne nous donnent pas le même type de classement, et nous mèneraient à une classification des langues en deux groupes : des valeurs catégorielles d'une part (oui/non) des valeurs continues d'autre part (une hiérarchie de 1 à 7000, s'il y a 7000 langues dans le monde). Pour résoudre ce problème, nous procédons à une transformation linéaire en ramenant, pour chaque facteur, la valeur maximale à 1 et la valeur minimale à 0, la valeur des langues intermédiaires étant produite par une simple règle de 3, ce qui permet d'affecter une importance « égale » à chacun des facteurs.

Pour illustrer le fait que l'analyse des rapports entre les langues uniquement en termes de nombre de locuteurs est insuffisante, considérons ces classements des premières langues selon quelques-uns des facteurs retenus.

Nombre de locuteurs

| | |
|--------------|----------------|
| 1. Mandarin | 11. Javanais |
| 2. Espagnol | 12. Wu |
| 3. Anglais | 13. Télougou |
| 4. Arabe | 14. Vietnamien |
| 5. Hindi | 15. Français |
| 6. Bengali | 16. Marathi |
| 7. Portugais | 17. Tamoul |
| 8. Russe | 18. Coréen |
| 9. Japonais | 19. Pendjabi |
| 10. Allemand | 20. Italien |

Nombre de pays dans lesquels les langues sont officielles :

1. Anglais (63)
 2. Français (36)
 3. Arabe (21)
 3. Espagnol (21)
 5. Portugais (8)
 6. Allemand (7)
 7. Néerlandais (4)
 8. Russe (4)
 8. Néerlandais
- Etc.

Nombre d'articles dans Wikipédia

1. Anglais
 2. Allemand
 3. Français
 4. Polonais
 5. Japonais
 6. Italien
 7. Néerlandais
 8. Portugais
 9. Espagnol
 10. Russe
- Etc.

Prix Nobel de littérature, mais ce facteur nous pose problème. Il peut s'agir en effet qu'un regard occidental sur la littérature mondiale, comme le montre la portion congrue réservée aux langues arabe ou chinoise. Mais en même temps il témoigne d'une réalité : les littératures arabe ou chinoise ne sont pour l'instant pas très accessibles aux lecteurs occidentaux (le facteur « traduction langue source » en témoigne également) et nous avons donc là un indice à suivre car il pourra dans l'avenir refléter des évolutions. C'est pourquoi, dans la version 2012 ce facteur sera remplacé par un facteur composite prenant en compte un grand nombre de prix internationaux de littérature.

1. Anglais (27)
 2. Français (13)
 3. Allemand (12)
 4. Espagnol (10)
 5. Suédois (7)
 6. Italien (6)
 7. Russe (5)
 8. Polonais (4)
 9. Danois (3)
- etc..

Traductions langue source

| | |
|----------------|---------------|
| 1. Anglais | 11. Tchèque |
| 2. Français | 12. Polonais |
| 3. Allemand | 13. Hongrois |
| 4. Russe | 14. Arabe |
| 5. Italien | 15. Portugais |
| 6. Espagnol | 16. Hébreu |
| 7. Suédois | 17. Mandarin |
| 8. Danois | 18. Finnois |
| 9. Néerlandais | 19. Catalan |
| 10. Japonais | 20. Roumain |

Il ne s'agit là que de quelques exemples, et nous n'insisterons pas plus sur les difficultés de recueil de ces différentes données : elles posent des problèmes techniques et financiers mais peu de problèmes scientifiques.

Ces analyses et ces classements ont une valeur heuristique, elles posent des questions et appellent des commentaires. Et elles nous permettent d'établir un classement des langues du monde, par exemple, pour les vingt premières (entre parenthèses, la somme des valeurs normées, telle que nous avons défini cette notion plus haut, valeur comprise en 0 et 10):

| | |
|------------------------|-----------------------------|
| 1. Anglais (7.238) | 11. Finnois (2.459) |
| 2. Français (4.587) | 12. Russe (2.318) |
| 3. Espagnol (4.465) | 13. Mandarin (2.303) |
| 4. Allemand (4.156) | 14. Hébreu (2.303) |
| 5. Néerlandais (2.997) | 15. Polonais (2.279) |
| 6. Japonais (2.776) | 16. Portugais (2.223) |
| 7. Suédois (2.772) | 17. Hongrois (2.140) |
| 8. Arabe (2.660) | 18. Allemand suisse (2.133) |
| 9. Italien (2.634) | 19. Grec (2.095) |
| 10. Danois (2.495) | 20. Catalan (2.031) |

En considérant ces données, nous remarquons:

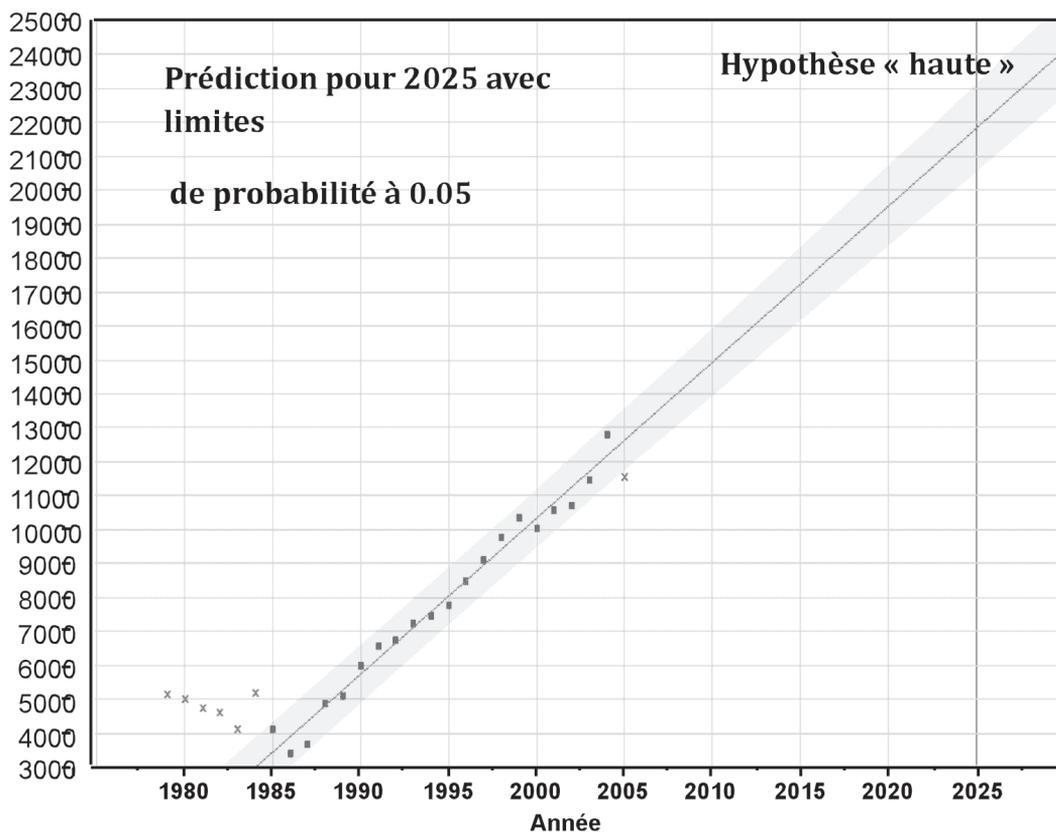
- Le statut nettement séparé de l'anglais (7.238), dont la première place n'est nullement en danger.
- Le fait que français (4.587) et espagnol (4.465) sont très proches, et que leurs places pourraient s'inverser.

- Le fait que d'autres langues sont très proches les unes des autres et que leurs places pourraient également s'inverser : japonais et suédois par exemple.

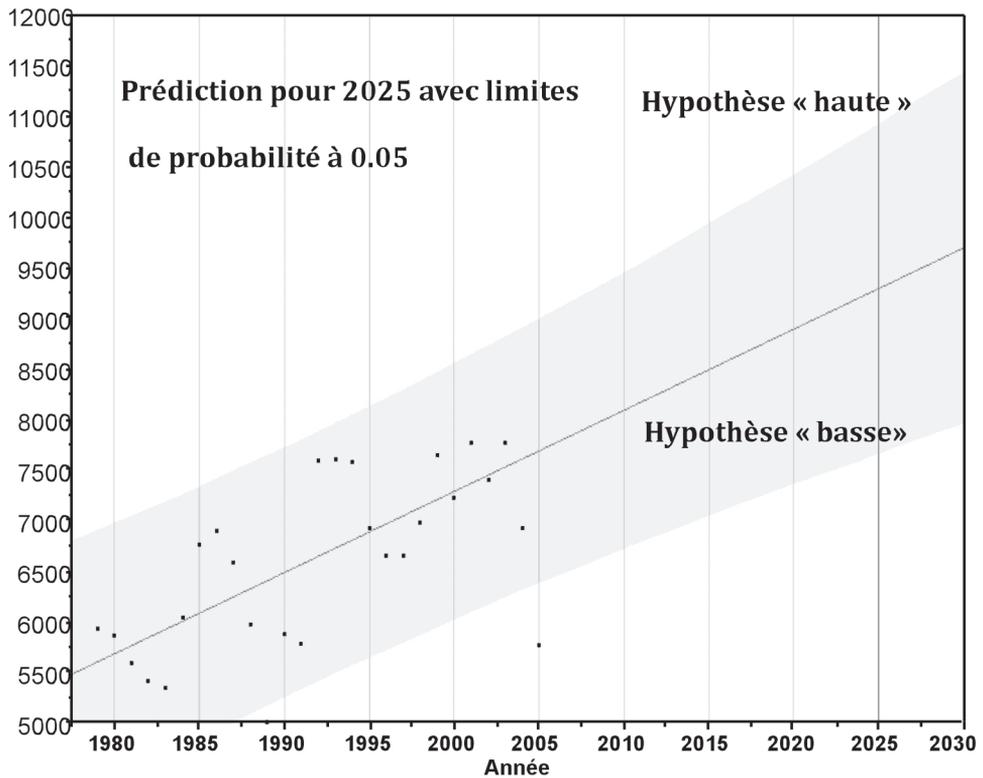
L'intérêt premier de ce classement est d'observer le comportement des langues face à un certain nombre de facteurs et ainsi de réfléchir sur leur devenir. Mais ce baromètre peut en outre constituer une aide non négligeable à la décision en matière de politiques linguistiques. Par exemple pour un pays qui s'interrogerait sur les langues à enseigner dans le secondaire ou le supérieur, ou encore pour un groupe de locuteurs qui s'interrogerait sur le statut de sa langue et pourrait aller voir pourquoi d'autres sont mieux classées, et ce qu'il convient de faire pour faire « monter » la sienne.

Après cette rapide présentation du baromètre, je voudrais en venir à ce qui nous retiens ici, une analyse prospective qui, en partant de la situation actuelle tenterait d'imaginer ce qu'elle pourrait être par exemple en 2025. Nous partons bien sûr de la situation présentée ci-dessus des vingt premières langues.

Pour avoir une idée de l'évolution possible de cette situation, la méthode la plus simple serait de partir des données concernant les années précédentes et de prolonger les courbes par la méthode de « régression linéaire », pour chacun des facteurs. Voici à titre d'exemple ce que cela donnerait pour le facteur « langue cible » pour le français



et pour le facteur « langue source »
et pour le facteur langue source



En utilisant la méthode de régression linéaire pour chacun des dix facteurs retenus nous pouvons élaborer différents scénarii. Voici par exemple ce que serait la situation en 2025. Selon une hypothèse « moyenne », le score (et le rang) des quatre premières langues ne changerait pas. Il faut cependant noter la montée de l'arabe et la baisse du japonais et du russe, ainsi que la montée remarquable du bahasa.

| 2007 | 2025 |
|-------------|---------------|
| Anglais | Anglais |
| Français | Français |
| Espagnol | Espagnol |
| Allemand | Allemand |
| Japonais | Arabe |
| Néerlandais | Japonais |
| Arabe | Italien |
| Italien | Portugais |
| Russe | Mandarin |
| Portugais | Russe |
| Mandarin | Bahasa/Malais |
| Hindi | Hindi |
| Bengali | Bengali |

Si nous nous limitons maintenant au français, à titre d'exemple (le même travail est bien entendu possible pour les autres langues), nous pouvons imaginer un scénario favorable « extrême », dans lequel le français serait toujours dans l'hypothèse haute et les autres langues dans l'hypothèse basse, qui ne changerait rien aux quatre premières langues mais serait défavorable à l'arabe.

| Scénario Moyen | | Scénario favorable | |
|----------------|--------|--------------------|--------|
| Anglais | 6.9231 | Anglais | 6.4390 |
| Français | 4.8881 | Français | 5.2127 |
| Espagnol | 4.5345 | Espagnol | 3.7278 |
| Allemand | 3.6598 | Allemand | 3.3582 |
| Arabe | 3.3605 | Arabe | 2.7508 |
| Japonais | 2.8594 | Japonais | 2.7305 |
| Italien | 2.7587 | Italien | 2.4366 |
| Portugais | 2.6006 | Mandarin | 2.1377 |
| Mandarin | 2.4703 | Portugais | 2.0702 |
| Russe | 2.3227 | Russe | 1.9179 |
| Bahasa | 2.0600 | Bahasa | 1.4910 |
| Hindi | 1.7812 | Hindi | 1.1446 |
| Bengali | 1.5687 | Bengali | 0.9793 |

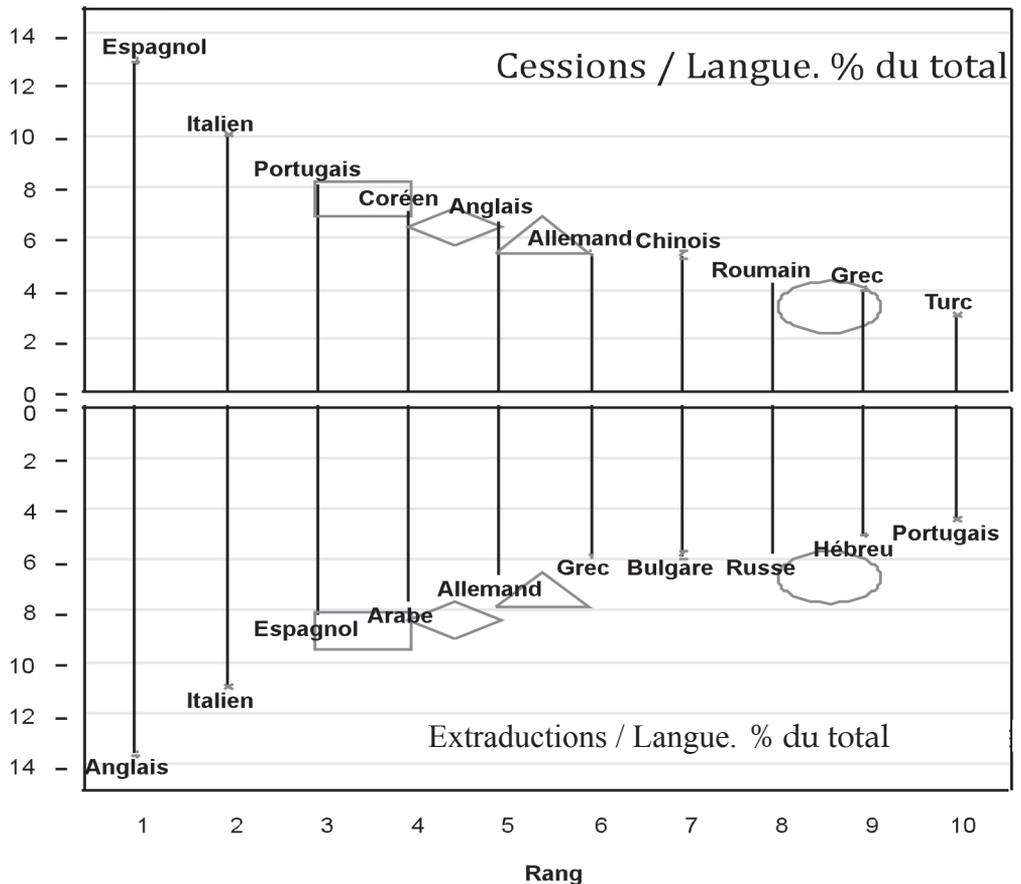
A l'inverse, un scénario défavorable « extrême », dans lequel le français serait toujours dans l'hypothèse basse et les autres langues dans l'hypothèse haut, renverrait le français après l'espagnol et ferait passer l'arabe devant l'allemand.

| Scénario Moyen | | Scénario défavorable | |
|----------------|--------|----------------------|--------|
| Anglais | 6.9231 | Anglais | 7.2814 |
| Français | 4.8881 | Espagnol | 5.0708 |
| Espagnol | 4.5345 | Français | 4.4254 |
| Allemand | 3.6598 | Arabe | 4.3409 |
| Arabe | 3.3605 | Allemand | 4.0007 |
| Japonais | 2.8594 | Portugais | 3.3776 |
| Italien | 2.7587 | Italien | 3.3667 |
| Portugais | 2.6006 | Mandarin | 3.336 |
| Mandarin | 2.4703 | Japonais | 3.1044 |
| Russe | 2.3227 | Russe | 2.9784 |
| Bahasa | 2.0600 | Bahasa | 2.9191 |
| Hindi | 1.7812 | Hindi | 2.7851 |
| Bengali | 1.5687 | Bengali | 2.7121 |

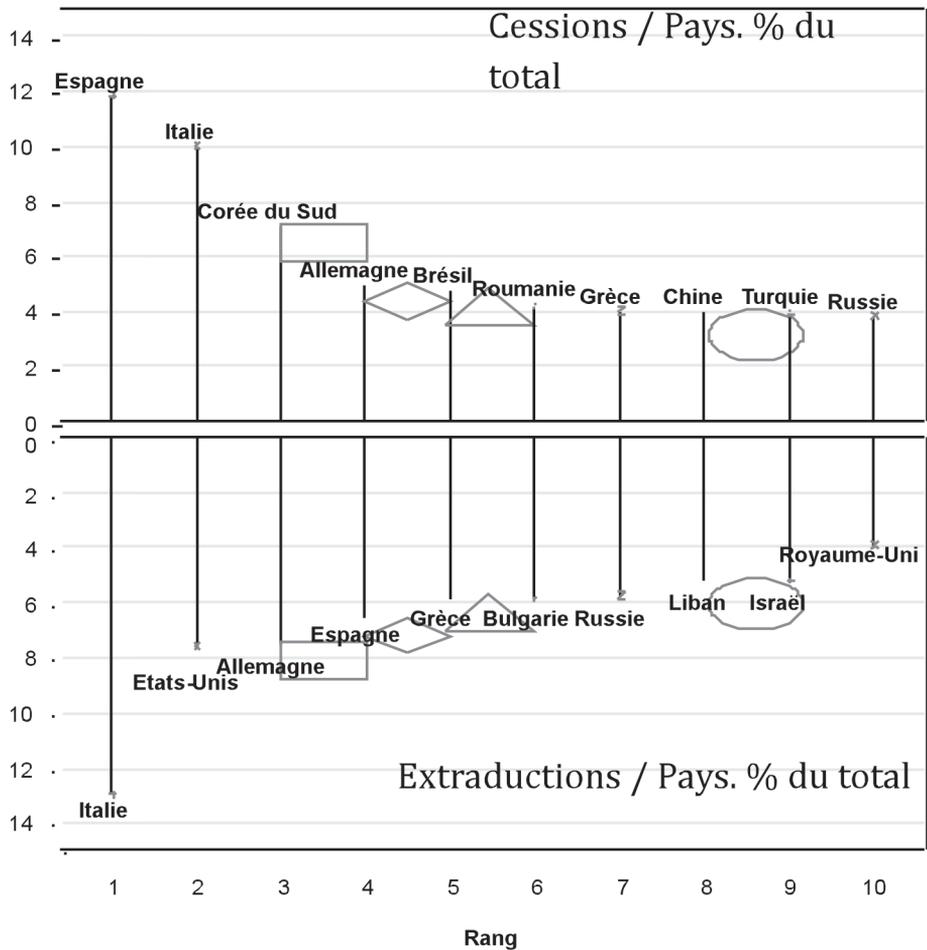
Cette méthode est simple mais insuffisante car pour une partie des facteurs retenus se présentent différentes possibilités d'évolution. Surtout elle s'apparente à une météo qui se contenterait d'annoncer chaque soir que le temps de demain sera à peu près le même qu'aujourd'hui. On aurait ainsi de bonnes chances de ne pas se tromper mais on ne comprendrait rien aux phénomènes atmosphériques, à la mécanique des fluides appliquée aux mouvements de l'air, etc.

Or ce qui est intéressant, c'est précisément ces phénomènes atmosphériques, ces mouvements de l'air, c'est-à-dire, pour ce qui concerne les langues, les mouvements sous-jacents à leurs rapports, que la simple prolongation des courbes, même en jouant sur les hypothèses hautes ou basses, ne permettent pas de percevoir. Ce qui nous mène à ce que nous appellerons des « facteurs de rupture », des facteurs pertinents sur lesquels il serait possible d'intervenir de façon positive ou négative, qui constituent des moteurs de changement et, parfois, pour ce qui concerne le français qui est notre exemple, des menaces potentielles. Nous en avons répertoriés quatre : langues sources de traduction, statut international (UE, OTAN, ONU, OSCE, OCDE, OMC, BM, FMI, et diverses ONG), langues officielles, diffusion internationale radio et télévision), et je vais ci-dessous en commenter que deux.

Commençons par les flux de traduction, que nous pouvons analyser à partir de la base de données de l'UNESCO (*index translationum*) ou des chiffres du syndicat national des éditeurs, et qui sont un indicateur fondamental pour analyser la place de la France et du français sur le marché mondial de la traduction, étant entendu que la situation actuelle est en partie le sous-produit d'une politique (aide à la traduction, mais aussi tournées de conférences d'auteurs, financement de colloques à l'étranger, lycées français, alliance française etc.).



Le graphique ci-dessus nous montre que les pays de langues romanes sont les premiers acheteurs de titres français (partie haute du tableau) : espagnol, italien, portugais... La partie basse du tableau (extraduction) concerne les aides à la traduction et nous montre que la France subventionne d'abord les traductions vers l'anglais, l'italien et l'espagnol et, subsidiairement, vers l'arabe et l'allemand. Le graphique suivant concerne les pays et non plus les langues. Nous y voyons que, concernant l'anglais, l'aide va surtout vers les Etats-Unis, la Grande-Bretagne finançant elle-même les traductions à partir du français .



Un ouvrage récent (sous la direction de Gisèle Sapiro, *Translatio, le marché mondial de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, CNRS éditions, Paris 2008) souligne que « la politique d'aide à l'extraduction a permis de conserver ou de reconquérir la position du français comme deuxième ou troisième langue centrale dans nombre de pays ». Ici l'aide à la traduction dispensée par le CNL est donc déterminant pour l'avenir du français. Si cette aide diminuait, la diffusion de la production littéraire et intellectuelle française en pâtirait bien évidemment.

Pour ce qui concerne les langues comme vecteurs d'information sur les radios internationales, nous avons identifié 115 radios nationales émettant vers l'étranger en différentes langues et interrogé leurs sites pour déterminer en quelles langues elles émettaient. Le tableau suivant nous montre par combien de radios différentes les langues sont utilisées, et nous voyons qu'ici encore l'anglais occupe la deuxième place, devant le français, le russe, l'arabe, l'espagnol, l'allemand, le chinois et le portugais. Mais là aussi, les choses peuvent bien sûr changer.

| Plus de 50 fois | 21 à 29 FOIS | 11 à 20 fois | 7 à 10 fois | 5 et 6 fois |
|-----------------|---|--|--|--|
| Anglais (52) | Français (37) Russe (29) Arabe (26) Espagnol (25) Allemand (22) Chinois (22) | Portugais (19) Farsi (15) Indonésien (15) Albanais (14) Hindi (12) Ourdou (11) Roumain (11) Serbe (11) Swahili (11) Vietnamien (11) | Bengali Japonais (10) Pashtoun (10) Turc (10) Hausa (9) Thai (9) Dari (8) Grec (8) Italien (8) Birman (7) Bosniaque (7) Croate Georgien (7) Khmer (7) | Azéri (6) Hongrois (6) Ukrainien (6) Bulgare (5) Coréen (5) Lao (5) Macédonien (5) Népalais (5) Polonais (5) Tamoul (5) |

Pour nous résumer, la langue française est présente en tête du classement pour un certain nombre de facteurs : nombre de pays dans lesquels elle est officielle (deuxième place), utilisation par les radios internationales (deuxième place), prix Nobel de littérature (deuxième place), langue source de traduction (deuxième place) et nombre d'articles sur Wikipédia (troisième place). Elle est moins bien placée sur Internet et mal placée pour ce qui concerne le nombre de locuteurs. Elle est potentiellement en danger comme langue internationale (secrétariat général de l'ONU, problème des langues de l'UE) et comme langue étrangère dans les systèmes scolaires. Nous avons ainsi des **atouts**, des **faiblesses**, des **ouvertures** possibles et des **menaces**, et l'analyse que nous appellerons « AFOM » nous montre ce qu'il serait possible de faire (« ouvertures ») et ce qu'il faut surveiller de près (« menaces »). Pour les « **atouts** » et les « **faiblesses** » le chiffre entre parenthèse indique le classement actuel du français.

Atouts

Faiblesses

| | |
|---|---|
| Langue officielle (2) Radios internationales (2) Traductions langue source (2) Nobel de littérature (2) Wikipédia | Equipement informatique (11) Démographie (19) Fécondité (52) |
| Action culturelle vers l'étranger Plan informatique Traductions vers l'anglais | ONU, UE Baisse des budgets culturels vers l'étrangers Enseignement du FLE |

Ouvertures

Menaces

J'ai indiqué plus haut que notre approche en termes de poids des langues pouvait constituer, entre autres choses, une aide à la décision en matière de politique linguistique. Ce tableau montre, pour ce qui concerne le français, les points forts qu'il conviendrait de développer, certains points faibles qu'il faudrait renforcer et les menaces face auxquelles il faudrait être vigilant. Mais, encore une fois, cette analyse est praticable pour toutes les langues et le lecteur pourra la réaliser en utilisant notre baromètre et en observant la situation d'une langue donnée face à nos différents paramètres. L'exemple du français que nous venons de développer n'avait en effet pour fonction que d'illustrer un certain type d'approche statistique, à partir du « baromètre Calvet des langues du monde », permettant de réfléchir sur le devenir des rapports entre les langues.

Revenons donc pour finir à un point de vue théorique plus général. Les politiques linguistiques sont traditionnellement considérées comme des interventions volontaires, le plus souvent menées par un état ou par une organisation internationale (l'OIF pour le français, la CPLP pour le portugais, l'OEI pour l'espagnol...), sur le corpus (la forme) et sur le statut (les fonctions) des langues. Ces politiques peuvent promouvoir une langue, lui donner une fonction nouvelle, ou au contraire en limiter les usages et les fonctions. Elles peuvent créer des langues, par exemple en les divisant et en les renommant (roumain/moldave, hindi/ourdou), ou en faire revivre (hébreu). Mais ces différentes approches se limitent le plus souvent aux frontières d'un état. Or la mondialisation a rebattu les cartes, et le modèle gravitationnel comme le « baromètre Calvet des langues du monde » nous montrent que toutes les langues sont d'une certaine façon solidaires, liées entre elles comme dans d'immenses vases communicants. Agir sur l'une, c'est aussi agir sur les autres. Toute modification du comportement d'une langue par rapport à un facteur peut modifier la place d'une autre langue ou de plusieurs autres langues dans le classement, et comme ce type de modification peut relever de l'action humaine sur la langue, c'est-à-dire d'une politique linguistique, s'ouvrent ainsi de nouvelles perspectives pour la politique linguistique. Une politique linguistique qui n'aurait pas pour seul horizon les frontières d'un état mais les relations entre toutes les langues du monde : une politique linguistique de la diversité.

Abstract

A language policy needs a precise description of reality. The « baromètre Calvet des langues du monde », which in its 2010 version takes into account the statistical analysis of ten discriminating factors, provides us with a panorama of

the « weight » of languages. As such, it is a most helpful decision tool for in vitro interventions on linguistic situations. Besides, a prospective reflexion about these situations shows us that, in the context of globalisation, a language policy cannot limit itself to the mere frontiers of a state, but that it should also take into account the world language situation. Then only can a language policy for linguistic diversity be devised.

Keywords: *Weight of languages; language policy; sociolinguistics; globalisation; linguistic diversity.*